

R.M. BRACE. — **Morocco, Algeria, Tunisia.** A spectrum book, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1964, 184 p.

Avant même d'ouvrir le livre que M. Richard BRACE a consacré à l'Afrique du Nord, une première question vient à l'esprit. Pourquoi moins de deux cents pages consacrées à cet ensemble de trois pays, alors que dans la même collection « l'Afrique portugaise », d'une part, et la Sierra Léone et le Libéria, d'autre part, dont on pourrait penser qu'ils ont un intérêt ou une importance moindre, reçoivent un traitement similaire ? La réponse se trouve en page de garde, avant même que le titre n'apparaisse. La collection dirigée par R. W. WINKS et qui porte le titre « *Les nations modernes dans leur perspective historique* » s'attache à présenter « des nations particulières ou des groupes de nations étroitement liés, en mettant en valeur les événements et les influences susceptibles d'expliquer leurs comportements et problèmes actuels ». La difficulté, pour chaque auteur, consistera « à réaliser une présentation historique condensée mais claire puis à dégager en une synthèse astucieuse les traits essentiels et originaux ».

Que le Maghreb francophone forme un ensemble géographique, on ne peut le nier. Qu'on puisse en traiter en si peu de pages voilà qui laisse un peu inquiet. La fameuse collection « Que sais-je ? » des Presses Universitaires de France, dont les volumes ne dépassent pas 125 pages en moyenne, aurait-elle des imitateurs ou des concurrents outre-atlantique ?

Le livre une fois ouvert, les appréhensions tombent. Il faut dire tout d'abord qu'il ne prétend ni donner des points de vue nouveaux, ni trancher des problèmes qu'historiens, économistes ou sociologues se posent encore. Il fait seulement le tour du sujet, ni de trop près ni de trop loin en général ; essayant ainsi de répondre au but de la publication : donner au lecteur un aperçu aussi succinct qu'objectif de la zone étudiée. Le mot *vulgarisation* choque, étonne ou fait peur au *spécialiste*. Bien souvent à tort. Il est des ouvrages qui sont d'excellentes introductions, qui permettent une approche globale, qui initient de loin. La pénétration, le détail, la connaissance profonde, ne viendront que plus tard ; deuxième étape qui ne pourrait être sans le préalable de la première. C'est à une telle initiation que R. M. BRACE nous invite. Le nom de l'auteur, professeur d'histoire contemporaine aux États-Unis, ne nous est pas inconnu. Il connaît, pour y avoir séjourné, l'Algérie, à laquelle il a déjà consacré deux ouvrages (1). Rien ne permet

(1) **Ordeal in Algeria** Princeton, Toronto, London, Van Nostrand, 1960, 453 p. et **Algerian voices**, Princeton, Van Nostrand, 1965 (tous deux en collaboration avec sa femme).

d'affirmer qu'un autre aurait mieux accompli la tâche à lui confiée. De toute façon, tout jugement porté sur le texte, donc sur l'auteur, doit tenir compte de l'origine comme du but de l'ouvrage. Il est impossible de vouloir établir des comparaisons avec les études de ses compatriotes ASHFORD, HALPERN, MOORE, RIVLIN et ZARTMAN, pour ne citer qu'eux, qui, dans des collections aux visées plus scientifiques ou dans le cadre de recherches universitaires poussées, ont déjà publié ou sont sur le point de le faire, des livres plus riches par leurs connaissances et plus hardis dans leurs réflexions. Il serait moins décent encore d'établir des rapprochements avec les spécialistes français, pour lesquels le Maghreb a longtemps été une chasse gardée ou presque, et dont R.M. BRACE d'ailleurs, cite les travaux.



En onze chapitres — un géographique, trois historiques qui aident à « centrer » les trois pays, quatre sur la progression des différents nationalismes, deux sur les indépendances et un final sur le Maghreb d'aujourd'hui — l'auteur fait le tour de son sujet. Peut-être regretterait-on que, prisonnier du cadre imposé, il soit obligé de nous promener continuellement d'un pays à l'autre et de diviser chaque thème en trois analyses séparées. Le Maghreb n'est pas un tout, les entreprises de la colonisation n'y ont point laissé les mêmes traces, les indépendances n'ont pas été acquises de la même façon, les régimes actuels, les possibilités de développement ne sont pas similaires : autant de banalités. Mais si l'on suit l'idée initiale, suggérant que ces régions et ces peuples ont des points communs, on aimerait les voir mis en valeur, autrement qu'au détour d'un paragraphe, de réflexions générales sur l'Afrique ou le monde arabe, ou dans les quelques pages finales.

La partie la plus intéressante nous semble formée des quatre chapitres portant sur la naissance, la montée et l'éclatement des nationalismes. Les chapitres antérieurs consistent en un survol du passé et les chapitres suivants en un résumé des événements immédiatement antérieurs et postérieurs aux indépendances, et il était difficile qu'il en soit autrement.

Ce qui frappe, dans l'analyse des mouvements nationaux ce n'est pas tant les traits, fort connus désormais et empruntés à Ch.-A. JULIEN ou R. LE TOURNEAU (1), y compris des citations et documents que l'on finit

(1) Ch.-A. JULIEN : *L'Afrique du Nord en marche*, nationalismes musulmans et souveraineté française. Paris, Julliard 1952 ;

R. LE TOURNEAU *Evolution politique de l'Afrique du Nord musulmane 1920-1961*, Paris A. Colin, 1962.

Il faudrait ajouter un bon ouvrage américain de Lorna HAHN : *North Africa : nationalism to nationhood*, Washington, public affairs press, 1960, que R.M. BRACE utilise largement.

par retrouver dans tout ouvrage sur l'Afrique du Nord digne de ce nom (1), que la manière dont le processus de prise de conscience, les formes d'union, les hésitations puis les décisions, prennent forme. Le chapitre consacré au nationalisme algérien de 1925 à 1945 comporte quelques raccourcis discutables, ne fait pas la juste part des oppositions et présente un peu le mouvement comme une progression constante, mais dans l'ensemble explique l'essentiel d'une manière cohérente et clairement saisissable pour un non initié.

R. M. BRACE n'a pas de ces illusions qu'entretiennent encore certains de ses collègues français. Pour lui le projet Blum-Violette « n'aurait rien résolu quand bien même il serait devenu loi » (p. 102). Ce n'est pas écrire l'histoire après coup, c'est objectivement constater ce qu'à l'époque un tel projet avait déjà d'insuffisant ou de dépassé. On pourrait en dire de même des tentatives qui, de dix ans en dix ans, ont soulevé tant d'espairs vains, du statut de 1947 ou du plan de Constantine de 1958. L'auteur a d'ailleurs une formule choc pour résumer les hésitations de la politique française : « le fouet et la main tendue [ou si l'on préfère la carotte et le bâton, pour employer un cliché auquel nous sommes plus habitués] font bien ressortir le genre schizophrénie dont la France était atteinte sitôt qu'il s'agissait de l'Algérie » (p. 106). La condamnation est facile, mais il est aussi des phrases dans cet ouvrage qui essaient de donner des images plus nuancées de phénomènes complexes. La mentalité des colons, pour prendre un cas entre dix, montre que R. M. BRACE cherche plus à retrouver des motivations qu'à critiquer ou à pourfendre.

Par contre, l'affirmation brutale et désormais de plus en plus courante que, en Algérie, les incidents de Sétif de mai 1945 et la répression qui suivit aient créé un « point de non retour » et démontré qu'il ne pourrait désormais y avoir de transformation que grâce à l'action violente (p. 105) une telle affirmation demanderait sans doute à être nuancée. En tout état de cause, il faudrait alors expliquer pourquoi cette action violente n'ait éclaté que neuf années plus tard (2).

Peut-être fera-t-on remarquer que, en ce qui concerne l'Algérie, certains détails-clés font défaut ; les étapes de la transformation du M.T.L.D. la disparition puis la résurgence de L'O.S., les liens familiaux claniques ou politiques entre les personnes, n'apparaissent pas toujours clairement. Des faits ou des mouvements sont un peu trop personnalisés. Ces nationalismes dont il est longuement question et qui visent à la libération, nous aimerions en connaître mieux le contenu comme nous

(1) Par exemple, les fameuses phrases de Ferhat Abbas, tirées de l'Entente du 23 février 1936 sur l'inexistence d'une nation algérienne (utilisées abondamment par le colonat et la France) et celles, en écho inverse, du chikh Ben Badis.

(2) Naturellement, nous ne prétendons a) ni que les milliers de morts de 1945 n'aient pas créé un fossé irrémédiable entre les deux communautés b) ni qu'il ne s'est rien passé entre 1945 et 1954 (il y a eu des maquis en Kabylie durant toute cette période). Nous aurions seulement aimé que la démonstration de l'auteur soit plus précise et plus logique.

aimerions comprendre le processus de transformation des partis politiques. Pour le Néo Destour, le tracé se suit sans heurt. Pour le F.L.N, la transition entre un groupe d'hommes décidés à l'action armée, minoritaires en 1954 et ce Front, regroupant toutes les tendances du nationalisme, sept ans après, aurait mérité plus ample explications. Le lecteur éventuel aimerait aussi saisir au moins l'essentiel des jeux des différents partis marocains. Mais c'est peut-être trop demander en raison de l'ampleur du sujet et du peu de pages à y consacrer.

La dernière partie ne nous apprend rien que l'on ne sache déjà. Elle n'apporte non plus aucune clarté sur les problèmes que chacun se pose. Ce Maghreb d'aujourd'hui, quel est-il ? Où va-t-il et comment ?

A-t-il plus de chances que le reste de l'Afrique de franchir ce fossé entre ces extrêmes artificiels et schématiques : sous-développement et développement, tradition et modernité ? (1) En d'autres termes, quelles sont ses possibilités en fonction des moyens dont il dispose ? Un des pays est-il mieux placé que les autres et pourquoi ? Sans mentionner les questions purement politiques sur les régimes et leur devenir ; sur les forces politiques, les milieux sociaux. Ne pas s'interroger, c'est ne pas avoir à répondre. Ceci permet à l'auteur de démontrer une impartialité et une objectivité remarquables. Mais à ces pays vus de l'extérieur ou plutôt donnés à voir aussi, nous préférierions quelques plongées, même déformantes, dans les couches profondes, vers les hommes, quels que soient les milieux auxquels ils appartiennent, les faits, valeurs, croyances qui les unissent ou les opposent. L'analyse des mouvements sociaux et des idéologies, à laquelle s'est livrée Manfred HALPERN (2), eut été d'un précieux secours à l'auteur.

Au lieu d'une description, R.M. BRACE pouvait alors nous faire saisir par le biais d'un approche et d'instruments de son choix, par exemple d'une enquête de type structurel et fonctionnel, interrogative par excellence (3), les véritables potentialités et limites des trois pays ; ne serait-ce que dans ces ultimes chapitres, dont le but déjà mentionné consistait à « dégager les traits essentiels en une synthèse originale ». Toute transformation politique, par exemple, ne peut être envisagée sans les réformes économiques, industrialisation, réforme ou révolution agraire, qui la conditionnent. C'est encore une lapalissade mais qui demandait illustration.

(1) Voir à ce propos : D. LERNER : *The passing of traditional society, modernizing in the Middle East*. Glencoe, the free press, 1963. Ou certaines questions évoquées à propos du moyen-orient pourraient s'appliquer au Maghreb.

(2) M. HALPERN : *The politics of social change in the Middle East and North Africa*. Princeton, Princeton University press, 1963, 431 p.

(3) Quelles structures politiques sont chargées d'assurer quelles fonctions et comment les assurent-elles en pratique ? Cette recherche de l'adéquation des structures par rapport aux fonctions n'étant évidemment qu'un moyen parmi d'autres et non une fin, ni la clé unique de toute interprétation.

Les quelques phrases sur la permanence de l'influence française dans ces trois contrées du Maghreb, elles aussi, méritaient démonstration. Cette influence est évidente ; encore faut-il en connaître les voies et moyens.

*
**

Que ce livre ne réponde pas à tout ne veut pas dire qu'il déçoive notre attente. Nous avons noté, au début de ce compte-rendu, quelles étaient ses limites obligées. Il présente un ensemble, sans erreurs ni parti pris, à un public anglo-saxon, d'étudiants pour l'essentiel, qui ne connaît guère le Maghreb. On nous dit, en tête d'ouvrage, que M. BRACE a obtenu, depuis sa parution, une bourse de la fondation Rockefeller pour venir étudier de près l'Algérie (bienheureux chercheurs américains !) Gageons qu'il aura mis cette période à profit pour préparer un ouvrage plus dense et plus neuf que celui-ci.

Jean-Claude VATIN.